

La technologie à l'école : handicap ou source de motivation ? / Dr Norma Zakaria. — Extrait de : Annales de philosophie et des sciences humaines. — N° 16 (2004), pp. 17-30.

Titre de couverture : Annales de philosophie et des sciences humaines

I. Ecoles. II. Education. III. Technologie éducative. IV. Médias pour enfants.

PER L1044 / FP209048P

LA TECHNOLOGIE A L'ÉCOLE : HANDICAP OU SOURCE DE MOTIVATION ?

D^r Norma Zakaria

Chef de département de Sciences de l'éducation

« Il y a souvent incompatibilité entre la pédagogie actuelle et les nouvelles technologies, ce que beaucoup de personnes n'ont pas encore compris. Car si je rajoute des nouvelles technologies à une pédagogie inchangée, ça ne sert à rien ! »

Pr Philippe Marton

La question de l'efficacité de l'éducation et des moyens (techniques ou non) utilisés dans ce but est probablement aussi vieille que l'éducation elle-même. Il s'agit, en fait, de plusieurs éléments fondamentaux qui confèrent à l'éducation un état de changement permanent dont l'évolution varie proportionnellement à l'évolution des technologies et des inventions qui marquent les différents secteurs. Aujourd'hui, la prise de conscience des potentialités offertes par les technologies d'information et de communication (TIC) à l'école et les possibilités de travailler autrement, constituent sans doute un enjeu majeur pour notre société si nous voulons rester fidèles aux principes de l'évolution et du progrès ; l'école ne peut plus demeurer à l'écart des outils et des techniques qui irriguent le tissu social tout entier. D'un jour à l'autre les questions augmentent.

Dans quelle mesure les TIC peuvent-elles contribuer à aider l'apprenant à prendre davantage la responsabilité vis-à-vis de la construction de son propre savoir ?

Les élèves et les enseignants sont-ils suffisamment armés pour tirer véritablement parti des TIC ?

Les TIC constituent-elles une source de motivation ou bien sont-elles véritablement un handicap ?

Telles sont quelques-unes des questions, simples en apparence, mais aiguës en réalité, auxquelles cet article essayera de répondre.

1. LES TIC, UNE RÉALITÉ QUI S'IMPOSE

Les TIC sont des outils qui suscitent forcément des questionnements dans les lieux où elles s'installent. Elles déclenchent des réactions, plus ou moins prévisibles, qui contraignent à repenser profondément non seulement le rôle, les fonctions et la conception des interactions entre humains et machines, mais aussi la structure d'ensemble dans laquelle elles s'insèrent ainsi que les objectifs et les méthodes du travail et de communication.

Si les TIC sont désormais amplement présentes dans tous les secteurs de la société, leur intégration à l'école ne se produit qu'avec lenteur, (au moins dans nos écoles), et soulève de nombreux problèmes qui nous poussent à nous interroger si l'éducation peut continuer d'ignorer le progrès technique et le développement des moyens de communication de masse. Il s'avère donc nécessaire de préparer l'école à ces évolutions essentielles et d'affronter maints problèmes liés à l'organisation scolaire, au contenu des programmes, à l'attitude des enseignants et à d'autres facteurs qui vont au-delà des propos de cet article. En effet, lorsqu'une nouvelle technologie apparaît, la question de son apport à l'éducation se pose d'une manière insistante. Faut-il alors privilégier les technologies éducatives pour faire gagner du temps aux enseignants et leur permettre d'enrichir leurs pratiques pédagogiques ?

Les pédagogues sont eux-mêmes divisés, en ce qui concerne cette question, entre optimistes et pessimistes. Pour certains, il est banal de croire que l'essor des réseaux de communication est susceptible d'introduire des modifications de profondeur dans l'éducation. Et, si l'on considère la somme de ce qui s'écrit sur la question de l'introduction des TIC, c'est le pessimisme qui domine. Un courant anti-technologie semble se renforcer aux États-Unis dont témoignent certains auteurs de livres comme Chifford Stoll et Nail Postman ; et, des voix se lèvent pour souhaiter un retour aux

traditions de l'école traditionnelle comme, en France, Debray, Wolton, Finkichkrant et d'autres de tous bords... (Alain Chaptal 2003, p. 283-284)

Entre prophétiques et scientifiques, les divergences restent profondes et l'ordinateur n'a pas encore envahi toutes les classes, au contraire de ce qu'annonçaient les futurologues des années quatre vingts. En effet, les obstacles qui entravent l'intégration des TIC à l'école sont dus, dans la plupart des cas, à un manque de matériel ou à un manque de formation au niveau de l'utilisation du matériel. Ajoutons de même que les projets d'utilisation des TIC dans les écoles ne sont pas toujours intégrés au projet éducatif de l'école, mettant, de cette façon, les TIC dans le second plan par rapport aux priorités de la recherche ou bien leur attribuant une place marginale dans le « stock » du matériel utilisé dans cet objectif. En plus, dans certaines écoles, les enseignants utilisateurs des TIC sont, le plus souvent, isolés parce qu'ils ne sont pas soutenus par la direction ou assistés de leurs collègues. Le modèle canonique de l'enseignant, spécialiste d'une discipline dont il transmet les connaissances en parlant tandis que l'élève écrit et écoute, constitue toujours le modèle dominant de notre système éducatif. Pour arriver donc à améliorer l'enseignement grâce à la technologie, nous devons préparer le corps enseignant à l'utiliser, et résoudre les questions de financement et les coûts qu'elle implique.

Les obstacles à l'informatisation de l'école persistent dans la plupart de nos écoles, puisque les problèmes sont d'ordre humain, administratif, financier et technologique. Cependant, des essais, timides dans la plupart des cas, se font avec persévérance dans certaines écoles qui essaient de se libérer des tabous des contenus pour jeter un regard appréciatif envers les TIC. Le nombre visiblement croissant de ces écoles ayant recours à l'informatique et aux nouveaux outils est, peut-être, le signe précurseur d'une acceptation progressivement croissante des TIC, et par la suite, témoigne explicitement d'une tendance vers l'intégration des machines.

Si l'on va au delà du champ scolaire, les TIC abordent la famille et la société. En effet, l'histoire de l'école montre combien son développement est étroitement lié à l'évolution des exigences sociales, politiques, culturelles et religieuses et combien l'évolution des techniques l'a profondément marquée à diverses reprises. De ce fait, l'école ne peut, sans danger, se couper durablement de ce qui modèle et sert de référence à une société. En plus, elle doit répondre aux multiples défis de l'information dans la perspective d'un enrichissement continu au niveau des savoirs et de la culture.

Du reste, l'histoire des médias correspond à un enrichissement continu, et l'époque actuelle offre des possibilités de diffusion considérablement élargies. Les médias ont presque transformé toutes les formes de spectacle et de divertissement qui leur préexistaient. Et, lorsque dans la langue courante, on parle des « médias » et de leur puissance, c'est surtout l'ampleur de diffusion que l'on vise.

Il faut avouer enfin que, de tout temps, les technologies, de plus en plus attrayantes, fascinent les hommes. Les consommateurs des médias sont pris par le jeu et sont reliés entre eux par un acte de transmission qui facilite la communication.

2. LES ÉCHANGES INTERPERSONNELS ET CULTURELS

Avec les TIC on assiste à un échange de plus en plus rapide et intensif où les barrières temporelles et spatiales sont éliminées. Cette élimination entraîne la précision des communications et leur permanence et la participation libre de l'utilisateur qui choisit le temps et le nombre de ses interactions, selon ses besoins et son humeur. Tous ces avantages favorisent la communication et la prise de décision en groupe. Cependant, un des inconvénients de cette communication réside dans le fait que le langage corporel est absent. Un autre inconvénient consiste en ce que l'utilisation du réseau comme support pourra creuser des écarts d'un pays à un autre, et d'une région à une autre dans un même pays. Au-delà de ce problème d'ordre relationnel, un autre problème se pose : il relève de ce qu'on pourrait appeler la culture technologique. En effet, une vision négative des technologies provoque le risque de retrouver en milieu enseignant de petits groupes qui entretiennent déjà des rapports privilégiés avec les technologies et d'autres groupes qui ont, plus que d'autres, besoin d'aide.

À travers les TIC, les modes de communication entre personnes apparaissent non seulement distincts de ceux du monde physique, mais ils apparaissent beaucoup plus faciles à réinventer et à synthétiser. Si l'on prend l'exemple d'Internet, on trouve qu'il offre des modalités simples et aisément adaptables permettant à toutes les possibilités d'intercommunication de se déployer avec un minimum de difficultés. Dans Internet, des individus isolés et dispersés dans tous les continents, peuvent renouer des liens vivants, riches et fréquents avec les pairs sans y consacrer des ressources considérables. Internet peut, en plus, permettre des échanges de savoirs, de connaissances et d'informations.

3. LA TRANSMISSION DES SAVOIRS

Évoquer les usages et les avantages des TIC contraint tout d'abord à rappeler qu'il existe des problèmes qui les limitent singulièrement. Ces problèmes tiennent plus aux contenus et du même coup aux usages que l'on peut en faire.

Si l'on considère de plus près les contenus proposés par les sites sur Internet, on remarque souvent un manque de structuration de l'information et des problèmes concernant la sélection, puisque celle-ci ne se fait pas par les apprenants à partir de critères qualitatifs clairement distincts ; ceci est tellement grave qu'il crée des lacunes. Ces lacunes nous renvoient, en fait, à un problème plus général que pose le réseau et qui est celui de la différence entre information et connaissance. En fait, il faut rappeler qu'il ne suffit pas d'avoir accès à l'information pour construire, à partir de celle-ci, la connaissance. Des opérations de reconnaissance, d'interprétation et de mise en relation sont effectivement indispensables pour traiter l'information et construire la connaissance, partant du principe que la connaissance ne se réduit pas à une somme d'informations mémorisées.

En plus, l'explosion et le développement d'Internet ont permis à « tout » le monde, d'avoir accès à « tout » et, si l'on veut adopter un point de vue quasi-pessimiste, on dira que dans ce processus de recherche, le meilleur côtoie le pire ou le médiocre. La censure est complètement absente et l'ensemble des sujets possibles est laissé à la disposition de tous sans aucune réserve et sans retenue.

Néanmoins, il ne faut jamais nier qu'Internet démocratise la possibilité de publier à un degré qui n'aurait jamais pu être envisagé dans le monde de l'imprimé. Il présente un accès au grand réseau et à la plus grande banque d'informations. La technologie du disque compact (CD) permet de manier un volume considérable d'informations. En plus Internet permet à chacun de tirer profit d'une immense bibliothèque de documents distribués dans le monde entier et d'y contribuer. Il joue surtout un rôle d'information professionnelle par le fait qu'il facilite l'accès aux instructions officielles, aux programmes nationaux et internationaux et offre de même des possibilités d'échanges entre les classes.

Comme toute production humaine, les TIC, sous leurs formes diverses, présentent une ambiguïté. D'un côté elles possèdent un potentiel fantastique pour l'information et la communication et offrent un accès rapide et

économique à un grand nombre d'informations ; d'un autre côté elles offrent aux consommateurs un système qui se recherche et qui subit des transformations laissant la plupart des utilisateurs dans une détresse vis-à-vis de ces transformations et de ces évolutions. Ceci nous incite à poser la question suivante: Doit-on vivre avec le souci de s'adapter aux TIC ? Notre réponse est oui, il le faut, puisque la capacité des individus d'accéder à l'information et de la traiter va devenir déterminante pour leur intégration, non seulement dans le monde du travail, mais aussi dans leur environnement social et culturel. Ceci est d'autant plus important que l'école doit changer son rôle. Il importe donc qu'elle se situe au cœur d'un changement profond qui affecte l'ensemble de la société et qu'elle s'efforce de répondre aux multiples défis de la société de l'information dans la perspective d'un enrichissement continu des savoirs et de l'exercice d'une citoyenneté adaptée aux exigences du troisième millénaire.

4. LES TIC ET L'ÉDUCATION

Avec les TIC, on assiste à une croissance exponentielle de l'information et à un enrichissement considérable du stock d'informations mis à la disposition des élèves. Internet, particulièrement, leur permet de maîtriser les savoirs en moins de temps, d'accéder à des informations variées et nombreuses, de manipuler ces informations, de découvrir des situations nouvelles à analyser, et de produire. Il leur permet, en dehors de tout savoir, d'interagir avec d'autres puisqu'il pallie les inégalités liées à l'éloignement géographique. Cette interaction témoigne que le savoir n'est pas tenu spécialement par quelques personnes représentant une connaissance, mais il est plutôt la somme des compétences, des imaginations et des expériences de ceux qui se mettent en réseau. Il nous paraît impératif, à ce niveau, de parler de la capacité d'individualisation de l'enseignement : respect du rythme de l'apprenant, évaluation continue, sélection de différents niveaux de difficulté et prise en compte de divers besoins pédagogiques.

En plus de ses capacités d'individualisation, l'apprentissage par les TIC permet l'application de plusieurs principes pédagogiques fondamentaux. Toujours est-il qu'une activité proposée à l'apprenant est motivante si elle correspond à ses besoins d'apprentissage, assure une progression dans son apprentissage et prend en considération ses capacités et ses habiletés. Il est vrai que ceci est réalisable dans tout enseignement. Cependant, l'utilisation de l'ordinateur est davantage source de motivation pour l'apprenant. En

effet, l'ordinateur implique une participation active de la part de l'apprenant. Il offre la possibilité de tenir compte de la persévérance dans la tâche à accomplir, favorise certains aspects de l'autonomie et prépare l'apprenant à réagir rapidement et à participer, dans une certaine mesure, au contenu.

En ce qui concerne encore l'apprentissage, les TIC offrent des possibilités d'introduire en classe des situations authentiques d'apprentissage. Les nouvelles technologies entrent en parfaite adéquation avec un apprentissage constructiviste où les élèves peuvent choisir les stratégies qui leur conviennent pour construire des projets. De même, les élèves doivent continuellement évaluer ce qu'ils savent et donner un sens au savoir.

L'aspect ludique de l'utilisation des TIC donne d'un côté un peu de fraîcheur à l'enseignement. D'un autre côté, l'accès au savoir par les TIC privilégie les activités cognitives d'association et de simulation qui se substituent aux traditionnelles activités de repérage et de classement. On peut ainsi penser que développer les capacités imaginatives des apprenants par le jeu et l'utilisation des différents supports informatisés est, à présent, une source de motivation. Il faut donc avouer, à cet effet, que la version informatique offre de grands avantages par rapport à la version papier : sons, navigation (surfing) ; mais elle demeure malgré cela d'une grande pauvreté graphique et typographique et d'une grande incommodité d'emploi toujours par rapport au livre qui reste bien le plus répandu dans le domaine de l'éducation.

Particulièrement au niveau linguistique, Internet expose à la langue et à la culture enseignée en permettant l'accès à des sites de formation linguistique. Il peut jouer, en plus, un rôle primordial en matière d'enseignement à distance.

Les TIC permettent, de même, non seulement d'accroître l'efficacité et d'améliorer les résultats des processus d'enseignement et d'apprentissage, mais aussi de diversifier leurs formes et leurs modalités. En effet, il faut avouer que les TIC peuvent être considérées comme une amélioration de l'efficacité de gestion du processus éducatif, selon lequel on pourrait enseigner à davantage d'élèves, en moins de temps, avec moins d'enseignants et avec une meilleure rentabilisation de l'espace à moindre coût.

Quant aux enseignants, il paraît évident que les TIC leur offrent des moyens pour améliorer leur performance et celle de leurs élèves. Elles leur

offrent de même la possibilité d'organiser les apprentissages dans des classes de niveau hétérogène. Contrairement à ce que l'on croit, les TIC ne diminuent en rien le rôle de l'enseignant, mais elles lui ouvrent des voies inexplorées, surtout au niveau de la formation. C'est ainsi que nous constatons que l'ordinateur est devenu un outil indispensable tant chez l'enseignant que chez l'élève quels que soient le niveau de l'utilisation et la qualité du contenu.

Cependant, les enseignants ont opposé la plus grande résistance à l'utilisation des ordinateurs en classe et spécialement à l'adoption de l'enseignement programmé parce qu'il pose des problèmes d'insertion dans les structures traditionnelles de l'école. Les raisons sont valables, puisque ce modèle d'enseignement ne s'adapte pas à l'organisation de la classe qui propose un rythme commun à un ensemble d'élèves. Soulignons ici que la majorité des enseignants n'utilisent pas l'ordinateur en classe et rares sont ceux qui l'utilisent pour un usage personnel. Ce phénomène s'explique par une réticence face au changement et par une peur que tout enseignant ressent quand il voit un intrus dans sa classe.

En plus, les TIC imposent aux enseignants de maîtriser les outils technologiques, que ce soit pour la recherche documentaire ou pour l'utilisation dans la salle de classe ; d'où la nécessité de former le corps enseignant dans ce domaine. Mais cette formation à l'usage des TIC exige l'appel d'un autre corps d'emploi et requiert un temps précieux qui, normalement, devrait être consacré à l'enseignement. La tâche du personnel enseignant est devenue plus complexe et des besoins nouveaux sont nés. Dans cette perspective, la mise en œuvre d'un programme structuré de formation pédagogique paraît de plus en plus utile et urgente.

Pourtant, cette formation nécessite un équipement spécial et s'avère très coûteuse. Une question aiguë se pose actuellement au niveau de l'éducation par les TIC : Les TIC peuvent-elles être un levier pour le changement du système éducatif ? Pour certains pédagogues et éducateurs, la réponse est négative. Effectivement, la programmation concernant ce modèle d'enseignement se fait souvent sans coordination avec les responsables des disciplines et sans un commun accord avec l'école. Le désaccord provoque une distorsion au niveau des objectifs et crée un écart entre l'enseignement systématique pratiqué à l'école selon, peut être, une démarche traditionnelle et les propositions offertes par les TIC.

Or, ces propositions présentent un contenu qui, la plupart des fois, vient se greffer à un programme déjà surchargé, accablant, à la fois, les élèves et les enseignants. Signalons, à ce sujet, que pour les enseignants, le programme est le souci majeur face à un public d'élèves de plus en plus difficile à motiver et aux exigences de la direction à l'école. Dans ce sens, on peut dire que l'attitude des enseignants demeure le principal obstacle à l'utilisation et à la propagation des TIC. Cependant, il ne faut pas, de ce point de vue, sous-estimer les difficultés d'utilisation d'Internet, en direct, en classe.

En ce qui concerne la qualité du travail scolaire, il est à noter que les TIC induisent une baisse de niveau ou un appauvrissement de la pensée et de la qualité du travail scolaire chez l'élève. En plus, les TIC ne placent pas l'élève face au monde des réalités objectives ; puisque l'accès au monde virtuel peut mener l'élève à une perte du sens de la réalité. Tout ceci peut avoir des répercussions sur les comportements personnels des élèves et sur leur façon de raisonner, ce qui change leurs stratégies d'apprentissage. Plus généralement, les TIC sont responsables de la rupture des liens traditionnels et de la création d'un pseudo-environnement, voire d'une pseudo-culture. Dans les sociétés en voie de développement, divers facteurs rendent les TIC plus nuisibles qu'utiles: au niveau de l'émission, de la réception, du défaut d'équipement technique, du personnel qualifié etc.

Ajoutons que lorsque la technologie se substitue au discours de l'enseignant, l'image de ce dernier devient brouillée. Croyant rechercher l'efficacité en offrant tout ce qui pouvait compléter, concrétiser, enrichir la parole du maître, les TIC mettent ce dernier dans une situation perplexe. Il redoute alors la perte de son identité à travers la présence de cet auxiliaire qui se présente sous l'image d'un concurrent dangereux qui le prive de ses droits et menace son savoir.

Si l'on se réfère aux théories pédagogiques qui dessinent le bon profil de l'apprenant, on trouvera que la finalité première des systèmes éducatifs devra être le développement de l'autonomie, dans la construction des processus cognitifs, et on percevra que l'éducation sera celle qui ouvre le sujet et le conduit au dehors plutôt qu'elle ne l'enferme dans des savoirs classés sous des rubriques. Les méthodes d'analyse, l'autonomie, le développement du savoir-faire sont, par conséquent, des composantes essentielles pour la réussite de l'apprentissage. Et l'on se demande : Vers quel modèle d'apprentissage les TIC mèneraient-elles l'apprenant ? Seraient-

elles suffisantes pour le mener vers un apprentissage autonome ou raisonné ? Leur utilisation didactique pourrait-elle avoir une importance stratégique décisive ?

Il est vrai que l'implication de l'apprenant dans l'apprentissage par les TIC développe la motivation qui est un facteur constitutif de l'autonomie. Toutefois nous pouvons constater que cette implication n'est autre qu'une collecte d'informations où l'apprenant est placé dans une situation de récepteur passif qui manipule, il est vrai, mais sans analyser et interpréter. Cette situation ne favorise point pour autant l'autonomie de cet apprenant.

Quant à la question de l'efficacité didactique de l'utilisation des TIC, nous pensons que les outils ne peuvent apporter les bénéfices escomptés en éducation que dans des environnements pédagogiques innovants puisque l'outil informatique est et reste un outil (même s'il nous paraît un peu plus intelligent) et les technologies à elles seules ne peuvent pas améliorer l'enseignement et l'apprentissage. Les TIC ne seront donc nouvelles que si la pédagogie est renouvelée. Il s'avère nécessaire alors d'établir une adéquation entre les TIC, les objectifs d'apprentissage et les moyens mis en œuvre pour les atteindre.

Le fait de croire que les TIC, que nous connaissons actuellement, sont la solution radicale aux problèmes de l'éducation est encore prématuré. L'usage encore marginal de l'ordinateur et du multimédia est le signe que cette technologie est en train d'évoluer en ne dérangeant qu'à peine et de manière périphérique, la tradition de l'enseignement.

Soulignons ici que l'utilisation des technologies dans l'espace scolaire peut prendre des formes variables. Elles pourront constituer pour tous, un véritable moyen d'ouverture vers les champs de l'éducation en devenant l'un des vecteurs privilégiés d'une société éducative, dans laquelle les différents temps de l'apprentissage seront radicalement repensés. Dès lors la communication et l'échange des savoirs ne constitueront plus uniquement l'un des pôles fondamentaux de la croissance des activités humaines, mais encore un facteur d'épanouissement personnel dans le cadre de nouveaux modes de vie sociale et pour une meilleure perception de la tâche à accomplir.

La perception de la tâche à accomplir est relative à chaque apprenant ; ce qui nécessite une formation essentielle pour homogénéiser les apprentissages et donner des chances égales à tous les apprenants. Il faut donc mettre en

place des dispositifs pédagogiques plus riches qui puissent aider à l'édification de la personne. Dès lors, les activités doivent viser beaucoup plus le développement d'un savoir-faire que le savoir. Et, si l'on parvient à bien développer les compétences, les attitudes et les comportements des apprenants changeront. Ces derniers deviendront plus motivés et développeront des attitudes positives par rapport à leur travail. Selon la perspective constructiviste (c'est-à-dire comment l'élève construit son propre savoir), adoptée par Jacques Tardif, (dans Ruano-Borbalan J.-C., 2001, p. 291) les outils technologiques augmentent chez les élèves la capacité de résolution des problèmes et permettent de relier les savoirs et de leur donner du sens.

L'ordinateur, par exemple, est un outil d'apprentissage qui oriente l'apprenant, et son utilisation est souvent source de motivation pour ce dernier. De façon très nette, il faut affirmer que l'éducation aux médias contribue au développement de plusieurs compétences transversales et favorise le transfert de ces compétences à d'autres activités. L'outil informatique constitue, à cet usage, un lien entre les différentes représentations du savoir. Il permet d'exploiter les richesses de chaque discipline et de réduire les écarts entre les divers domaines du savoir ; ce qui développe, dans une large mesure, l'interdisciplinarité.

L'éducation aux médias peut aussi jouer un rôle important au niveau de la construction des modes de pensée et de l'autonomie. L'apprenant pourra aisément, s'il le désire, amplifier son apprentissage et approfondir ses interprétations par la découverte et la recherche. L'éducation aux médias peut, de même, avoir pour fonction la relaxation mentale, la stimulation de l'imagination et les échanges sociaux.

Reste à signaler que si l'on prend en considération les différents aspects des médias, le problème sera posé autrement et plusieurs effets pervers s'imposeront. Placés au centre du processus éducatif comme outil pédagogique et comme matériel d'animation, les médias sont accusés de faire l'objet d'un handicap que les jeunes vivent depuis plusieurs décennies. Pour y remédier, ceci réclame évidemment un effort soutenu de la part de l'école et de la famille, sans nier le rôle important des concepteurs des médias eux-mêmes.

Prenons, par exemple, la télévision qui est une source importante d'informations et l'un des principaux agents de socialisation. Les messages véhiculés à travers les émissions télévisées doivent, en principe, mettre au

premier rang de leurs objectifs de promouvoir les normes culturelles, d'éduquer et d'améliorer les comportements. Cependant, de multiples facteurs interviennent pour changer la conception qu'avaient adoptée, au milieu du XX^{ème} siècle, les spécialistes et les concepteurs des programmes télévisés. Cette dualité provoque des perturbations qui peuvent être néfastes pour les consommateurs des programmes, jeunes ou non. L'augmentation du nombre des chaînes télévisées, la crise économique qui domine tous les secteurs du travail dans le monde, l'accroissement du nombre des spécialistes dans le domaine de la technologie, tout ceci a abouti à cette profusion de programmes, de tout genre.

Le cinéma n'en manque point : la diversité des approches réelles et fictives, que les producteurs de films ont présentée aux consommateurs des médias, a placé les jeunes devant un monde qui provoque la délinquance juvénile à tous les niveaux. Citons à titre d'exemple : les scènes violentes, la pornographie, la fiction et autres facteurs qu'il n'est pas lieu de citer ici.

On remarque, à ce niveau, que les enfants en situation psychologique ou sociale difficile (problèmes familiaux, problèmes conjugaux, manque d'affection, manque de camarades, etc.) sont plus sensibles à un climat d'angoisse et d'épouvante et deviennent, par la force des choses, les gros consommateurs de fiction et en particulier de violence. Il faut affirmer, d'un autre côté, que la consommation de cet aspect des médias augmente la passivité des jeunes. Et l'on souligne, à ce niveau, une baisse de la qualité du travail scolaire. Ces effets négatifs sont détectés actuellement chez les enfants qui vivent un aspect particulier des loisirs qui n'est plus un loisir mais un esclavage pur qui les éloigne des activités sportives et des jeux qui activent le corps, les rendant figés devant les machines. Cette fascination n'est pas loin de créer chez tous les jeunes un handicap, qui, à long terme, peut nuire à leur santé physique et morale.

Ravivée par l'usage de la vidéo, la télévision est devenue un moyen d'accès plus facile que le cinéma. Au sein du public, jeunes ou adultes, la vidéo a permis beaucoup plus de consommation (parfois plus que quatre heures par jour). Dans cette fraction du public, la vision du monde réelle, plus attrayante dans les films, n'est plus réaliste ; ce qui crée implicitement chez les spectateurs de fortes illusions. Ceci nous permet de soulever la question suivante : N'y a-t-il pas un rapport entre tant de meurtres sur l'écran et tant de meurtres dans la rue ? La réponse est laissée aux sociologues et aux spécialistes qui ont avancé plusieurs hypothèses en vue de répondre à

cette question. Ce qui est sûr jusque-là, c'est que les risques sont probables: vivre l'agressivité, imiter et apprendre. Pour des raisons pareilles, économiques ou non, les milieux d'éducation incriminent volontiers les médias et les accusent d'avoir créé plusieurs problèmes.

Si les médias sont porteurs de trouble et de désorientation, l'ordinateur pourra l'être au même degré. En effet, si l'on en considère les différents usages, on trouvera que les connections sont le plus souvent une source de perturbation qui met les élèves en face d'un monde virtuel qui leur propose toutes les séductions possibles. Faut-il alors parler d'handicap ou doit-on considérer que les contenus offerts par les sites comme étant une matière pour l'éducation et la recherche ? Il est difficile de s'en éloigner quand on a pris l'habitude de puiser dans ces sources et il est très dangereux de s'y attacher. La sélection devient alors primordiale : les informations sont faciles à collecter mais, ce qui est difficile, c'est de savoir les réinvestir et de pouvoir en tirer l'essentiel.

5. LES TIC : VERS OÙ ?

Qu'on le veuille ou non, qu'elle soit une source de motivation ou un handicap, la technologie en pénétrant dans la classe régénère et transforme nos pratiques éducatives. C'est pourquoi, pensons-nous, il faut donner à l'éducation un sens nouveau. L'action éducative la mieux organisée est, certes, celle qui s'applique en présence d'élèves que la technologie va rendre aptes à explorer et à savoir sélectionner. En effet, une pédagogie saine permet à l'apprenant de vivre sa vie et assure la formation intégrale de sa personnalité, sans conflits et sans handicaps.

Les défis lancés par les technologies vont continuer à s'accroître. Un jour le problème de leur intégration et de leur prédominance se posera officiellement chez nous. Il faut que les plus clairvoyants parmi les éducateurs, les étudiants et les parents d'élèves prennent conscience de l'importance des technologies pour préparer les apprenants à affronter les nouvelles formes du travail que l'école doit adopter. Un progrès technique s'impose dans la masse des écoles. Préparons-nous à l'accompagner avec motivation et sans handicap ! Préparons-nous à le rationaliser grâce à la logique propre de l'objet technique et non point à le robotiser !

Pour conclure, on peut dire que les TIC sont la meilleure et la pire des choses. À nous d'en faire la meilleure des choses.

BIBLIOGRAPHIE

- Bourdon Jérôme. (1997) *Introduction aux médias*, Éditions Montchrestien, Paris.
- Chaptal Alain. (2003) *L'efficacité des technologies éducatives dans l'enseignement scolaire : Analyse critique des approches française et américaine*, Éditions l'Harmattan, Paris.
- Delors Jacques (sous la direction de). (1996) *L'éducation : un trésor est caché dedans Rapport à l'Unesco de la commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle*, Éditions Odile Jacob, Paris.
- Féger Robert. (1997) *L'éducation face aux nouveaux défis : Actes du 4^{ème} congrès des sciences de l'éducation de langue française du Canada*, Éditions Nouvelles, Montréal, Canada.
- *Le français dans le monde* Numéro spécial, Multimédia, réseaux et formation, Juillet 1997, Éditions Hachette, Paris.
- Lebrun Marcel. (2002) *Des technologies pour enseigner et apprendre : Quelle place pour les TIC dans l'éducation ?* Éditions DeBoeck Université, 2^{ème} édition, Bruxelles.
- Lebrun Marcel. (2002) *Théories et méthodes pédagogiques pour enseigner et apprendre : Quelle place pour les TIC dans l'éducation ?* Éditions DeBoeck Université, Bruxelles.
- Lebrun N. et Berthelot S. (1996) *Pour une approche multimédiatique de l'enseignement*, Éditions Nouvelles, Montréal, Canada.
- Mayor Federicco et Tanguiane Sema. (2000) *L'enseignement supérieur au XXIème siècle*, Éditions Hermes Science, Paris.
- Plaisent Michel et autres. (1996) *L'appropriation des nouvelles technologies de communication*, Presses de l'Université du Québec, Québec, Canada.
- Ruano-Borbalan Jean-Claude. (coordonné par) (2001) *Éduquer et former : Les connaissances et les débats en éducation et en formation*, Éditions Sciences humaines, 2^{ème} édition, Auxerre, France.
- Van Zanten Agnès. (sous la direction de) (2000) *L'école, l'état des savoirs*, Éditions La découverte, Paris.